

l'oublions pas est la patrie du préservatif, je plaisante, car condom est la traduction en anglais de capote.

Mais ce lieu, territoire de jeux de nos mousquetaires historiques, ce vignoble d'armagnac, ce site où se marient la bonne chère et le bon goût, devenait Condor, pour les téléspectateurs respectables que nous sommes tous bien sûrs. Nos scénaristes hexagonaux sont des aigles, des carpettes, et non des Carpates. On est toujours le Roumain de quelqu'un.

Ces quelques considérations aériennes, et critiques mis à part, je me replonge en amont à la recherche de l'origine du malaise.

Je ne sais plus où j'habite disais-je, mais c'est cela même. J'ai perdu le nord. Et si tout devait commencer en montagne à Pra loup? C'est la grande résurrection, la fête de la rose, le début disaient-ils, d'une ère nouvelle. Ce fut un printemps suivi d'un été splendide. Un passage au Lavandou, à Pramousquier exactement, désagréable, je suis nommé en montagne, pour diriger l'animation d'un village de vacances. Et puis, c'est un long roman mais pas une belle histoire. Elle m'a fait voyager. Donc c'est une histoire enrichissante. Cela m'a permis également de redécouvrir les paysages du Nord, du Pas-de-Calais, il en est de magnifiques, une population de valeurs riches, et accueillante. Jusques aux dunes du Touquet , et les terrils du pays minier qui trouvent grâce à mes yeux, car avec des yeux de poètes ou d'enfants, on trouvent de la beauté partout quand on aime. Je t'ai écrite, chantée, dessinée, peinte à l'huile, à l'eau, au pastel gras et sec, caressée et galbée, modelée, aimée, pénétrée, en toutes tes intimités, salivé les milliers de centimètres carrés de ton corps, a la recherche d'un temps perdu, presque retrouvé, distillé tes odeurs corporelles, me suis imprégné du parfum et émanations de tes

dessous, en dormant la tête sur les tissus de satin subtilisés lors de nos ébats, car la collection fut généreuse.

Vous allez me parler de fétichisme?

Au fil du temps et des pérégrinations, des voyages, déplacements, des aventures nouvelles, ne gardant que les parenthèses, j'ai conservé ton courrier comme une bouée de sauvetage, tes paroles aimantes, tes mots recherchés et poétiques étonnants pour une jeune fille, et est ce une erreur ou un traumatisme jamais guéri, le temps jouant un rôle salvateur malgré tout, je ne peux me débarrasser de cette image du bonheur absolu et fugace, sachant que le temps nous est compté finalement.

La fuite. On peut traduire ainsi les voyages qui suivent. Fuite en avant quelque part, lâcheté d'autre part, non discernement et manque de maturité, j'accepte tous les qualificatifs, ils sont probablement tous crédibles, et j'en prend d'avance la mesure, mais je vous dit d'aller vous faire foutre si vous êtes de ces censeurs patentés, ces exécuteurs de basses oeuvres au nom de la morale, ces docteurs es quelque chose, ces supposés psys à la mode de chez nous, dans les choux le plus souvent, quand on analyse leur pensées fumeuses. Sigmund Freud , Lacan et Schopenhauer avec sa dialectique éristique, autrement dit, les ficelles de la mauvaise foie absolue, ont généré de drôles de procréateurs et d'escrocs. Cela m'inspire une réflexion d'un lecteur d'un hebdo ou je suis abonné, qui dit que les enfants de Freud, gouvernent notre façon de penser, et qu'il serait temps qu'ils descendent de leur piédestal. Il les trouve plus rigides que des curés, plus dogmatiques que des ayatollahs et que leurs diktats commencent à sentir le ringard à plein nez.

Alain,
je suis feuille morte, que le vent emporte, jusqu'à toi.
Je suis autoroute, et mes voies sans doute, me mènent à toi.
Je suis le soleil, qui crée l'arc-en-ciel, pour aller vers toi.
Je suis le bonheur, depuis que mon coeur, s'est empli de toi.
Je suis la folie, un nom agrandi, le tien.
Toi, tu es l'amour, à moi chaque jour, tu viens.
Et là le destin, Nathalie Alain, a jamais étreints.
Je t'aime mon amour, j'ai envie de toi, j'ai envie de nous.
Reçois mes plus tendres baisers, et mes plus folles caresses.
Je t'aime. Ton bébé. Nathalie

Ce n'est pas Eluard dans les yeux fertiles, pour Nush, ni Aragon pour Elsa, ni Ronsard pour Marie, non c'est «elle», une époque, un instant, un moment de grâce, n'en déplaise au despotes de la littérature, aux exégètes de l'art.

Comme en plein délire amoureux, je m'étais retrouvé pour une courte période, en Tunisie pour fermer un club de vacances. L'organisme de tourisme social prestataire, déposant son bilan, comme beaucoup d'autres en cette période, la plupart étant d'obédience de gauche, un clin d'oeil comique à l'histoire en route. D'ailleurs avec le recul, j'ai du participer a au moins trois fermetures de sites, de tours opérateurs différents, à cette époque bénie du tourisme, ou vous n'étiez pas assurés social en métropole, et ne cotisiez donc pas pour une quelconque retraite. Ce fut un périple dans le Maghreb très enrichissant, en passant par Tunis, visitant Carthage, avec un guide qui nous pris en main après la fermeture officielle, promenade documentée et riche. Le village de vacances

se situait dans la baie de Raouad. Je ne peux penser à la Tunisie sans évoquer Sidi Bousaid , le lieu de résidence du chef de l'État, à l'époque Bourguiba, surtout le célèbre café des Nat. Un lieu mythique avec ces escaliers en colimaçon, serpentant entre les murs blancs immaculés, une haie parsemée de jasmin, et nous y montions surtout pour déguster un thé au pignons ou aux amandes, et surtout pour nous initier au narghilé, cette pipe orientale dont la fumée après avoir traversé un vase rempli d'eau parfumée est aspiré au moyen d'un long tuyau flexible, le fin du fin quand il est terminé par un bout d'ambre. Nous le fumions avec un tabac mélangé à de la mélasse et aromatisée aux fruits. Ce qui était extraordinaire, c'est qu'il ne s'agissait pas de satisfaire une dépendance ou de calmer une anxiété, comme une vulgaire cigarette ou un cigare, mais de prendre le temps de s'écouter, de se parler, d'échanger en ce passant presque fraternellement du moins symboliquement les tuyaux d'aspiration. Ceci se passait avec l'ambiance créée par la musique traditionnelle tunisienne le Malouf.

La défunte société qui nous employait, nous offrait en guise d'offrandes suprêmes, un périple au coeur de la Tunisie.

En véhicules tout-terrains, nous fîmes escale à Bizerte, Nabeul, Sousse, Gabes, où nous priment, la route, plutôt la voie menant au Chott el Djerid, traversé en permanence par les caravanes de dromadaires, et non pas des chameaux, qui sont eux originaires d'Asie comme tout un chacun sait, et dans le Maghreb, les animaux bossent à mi-temps, (c'est de l'humour).

Notre vision s'arrêtaient de temps en temps, sur de véritables mirages. Tout cela nous menant vers Tozeur, et surtout la corbeille de Nefta, où nous fumes invités dans la demeure de notre guide en fait, une ferme, tandis qu'assis en tailleurs sur des couvertures

posées a même le sol, nous dégustions un couscous local délicieux, car dieu sait s'il en est de différents, mais celui ci avait une authenticité non négligeable. Nous eûmes droit à la cérémonie du thé, et le spectacle incongru du dromadaire de la famille, avalant sous nos yeux ébahis, les figues de barbarie avec les épines des figuiers, capables de trucider n'importe qui d'entre nous, tout cela avec un air très satisfait. Merveilles de la nature permanente, que nous bafouons en cascades, camarades, ce site de Nefta, est un de ces lieux à préserver d'une trop grande affluence pensais je, mais les édiles Tunisiens ne seront sûrement pas d'accord avec moi.

Cette oasis est immense et compte près d'un demi million de palmiers dattiers.

L'architecture des maisons est typique. Les murs sont faits de briques pleines de couleur ocre. Les toits ainsi que les portes sont fabriqués à partir du bois de palmier.

Ce n'est pas par hasard si cet endroit a inspiré un nombre important de cinéastes.

Deux films qui ont fait la une des journaux y ont été tournés. « Le patient anglais » tourné en partie dans les rues de Nefta et la célèbre « Guerre des étoiles » dont des séquences ont été tournées dans le désert non loin de là.

Je ne peux m'empêcher de penser également à ce superbe gin tonic avec du vrais Gordon et du vrais tonic, dégusté dans le patio du Sahara Palace.

Nous avons sillonné les dunes, et découvert des marchés improbables de bédouins, venus de nul part avec qui nous avons fait du troc; les enfants fous, de bandes dessinées françaises et étrangères, nous les échangeaient contre des trésors pour nous, bijoux locaux fait mains, et surtout des roses des sables.

J'ai ramené ces merveilles créées par la nature, mais dû faire des choix drastiques au moment de l'embarquement, me séparer d'un narghilé pour le retour vers l'hexagone et des questions de surpoids. C'est lourd ces bestioles de concrétion de gypse jaunes ou roses, formées par évaporation dans le désert.

Je t'en ai offert une mon bébé.

Je t'écrivais tous les jours du lieu où nous résidions, te racontais cette escapade dans ce superbe pays, l'épisode d'une visite à Gafsa, bourgade à la frontière Lybienne, qui venait juste de subir l'intrusion de l'armée de ce grand démocrate qu'est Kadhafi, et dont les murs de la cité gardaient les cicatrices des Kalachnikovs, cette visite de Jerba par le passage mythique d'El Quantara tant chanté par les poètes. Djerba la Douce .

Située au sud tunisien, l'île de Djerba est célèbre depuis l'antiquité. Homère lui a dédié ses poèmes. Et Ulysse, (vous voyez j'étais déjà programmé), y fit escale, a failli ne pas continuer son voyage, tellement il était émerveillé par ses rivages . L'île ne mesure que 25 km de long sur 20 km de large. Sa surface est plate et sa végétation est presque absente, hormis des palmiers et quelques oliveraies. Nous y mangions profitant que nous soyons hors saison, des grillades de poissons aux herbes fabuleuses.

Moi j'étais fou d'amour et je rentrais. Voilà. Une montagne de courrier passionné m'attendait dans mon dernier lieu de résidence, avant le retour, j'ignorai donc la suite, lisais ces lettres que j'ai toujours conservées, te retrouvais, mais La famille et la raison font que tout cela était hors norme et impossible. On oublie rien de rien, on oublie rien du tout, on oublie rien de rien, on s'habitue c'est tout. Le grand Jacques m'accompagne, dans ce délire. Alors comme

me le rappelle Nadine, ma soeur, c'est le départ.

A nous les Hellènes, anciens et modernes. Comme sur un coup de dés, c'est par la lecture du plus grand auteur grec du Vingtième siècle à mon avis, Kazantzaki, l'auteur de Alexi Zorba, du Christ recrucifié, des Frères ennemis, de la Liberté ou la mort, et de la Dernière tentation, et surtout de « lettre au Greco », que cette envie souvent réfrénée de connaître la Grèce, m'a décidé.

Cette forme d'autobiographie, histoire de l'itinéraire intérieur de l'auteur, placé sous le signe et surtout la présence en filigrane, du Greco.

Ce peintre d'origine crétoise m'a toujours bouleversé, par sa lumière, ses sujets, qui ne sont que flammes et fulgurances. C'est la dernière oeuvre de Kazantzaki, qui prévoyait d'y adjoindre deux autres livres pour terminer ce projet. La mort de lui a pas permis de le réaliser.

Pour le citer, il dit « tu trouveras, lecteur, dans ces pages, la ligne rouge, faite des gouttes de mon sang, qui jalonne mon chemin parmi les hommes, les passions et les idées... Il y a eu quatre degrés décisifs dans mon ascension, et chacun d'eux porte un nom sacré : le Christ, bouddha, Lénine, Ulysse. »

Par la peinture, l'écriture, j'ai fait une ascension personnelle, avec un regard nouveau, vers un univers nouveau qui m'a toujours attiré, quelque part, me sentant moi aussi, un fils d' Ulysse.

De mes ports maritimes, en ports intérieurs, il me restait une escale à accomplir, du moins pour m'amarrer. Du moins espérer.

Une première expérience de quelques mois m'avait mené vers ce pays, vers la péninsule argolique, au sud-ouest du Péloponnèse, Ermioni et les îles de Poros ,Spetsae, Dokos, et Hydra.

Toujours passionné d'aviation, je me souviens que ce fut un vol épique, à bord probablement, de la dernière et mythique caravelle.

Le commandant de bord, nous gratifia d'un survol des Alpes et de ses stations de sports d'hiver, un coup sur l'aile d'un côté, un coup sur l'autre. Il nous offrit une arrivée sur le Pirée et Athènes, un peu en dehors des normes habituelles; nous sentions qu'il se faisait plaisir, en commentant ce que nous voyons par les hublots, voulait probablement partager celui-ci avec nous, ce qui fit qu' en posant ses roues sur la piste et jusqu'au tarmac, toute la carlingue l'applaudit.

Ce premier séjour en Grèce fut comme une sorte de dépucelement.

Mon boulot consistait à faire découvrir les îles et les sites célèbres autour de nous. J'eus même le droit d'assister à un immense spectacle, Les Perses d' Eschyle, au théâtre d' Epidaure, une mise en scène de Jules Dassin, le père de Jo, pour les initiés, et vingt milles personnes debout pour l'entrée du chef de gouvernement de l'époque Papaandréou.

Autres époques autres moeurs, mais pour la petite histoire, il m'est arrivé de retourner sur ce site de jour, avec des touristes, de me livrer au fameux test de déchirer une feuille de papier à cigarette du haut de l'amphithéâtre, et d'entendre les spectateurs sur la scène en contrebas me hurler qu'ils avaient parfaitement entendus. Miracle de l'acoustique et du savoir des anciens.

Des îles, je retins sûrement Hydra la blanche, une île où vécut Léonard Cohen, également colonie d'artistes et retraite d'intellectuels. C'est un lieu de tournage de films célèbres et repaire d'un certain nombre de marginaux. L'architecture sur cet îlot montagneux de la ville d' Hydra, est une sorte d'amphithéâtre sur des pentes et collines escarpées. J'y ai bousculé gentiment avec

douceur je le jure, quelques estivantes entre les rochers au bord de l'onde, ainsi que pour l'hygiène même, en manque parfois, les plaisirs personnels et démodés.

Mais je ne vais pas vous faire une visite contrainte de ces lieux, car vous n'en avez cure M' sieurs dames, et je comprend, car je ne suis qu'en train de vous faire une rubrique touristique apprise par coeur, mais vécue, je vous le jure, sur la tête de Zeus.

Non revenons au deuxièmes voyage. J'ai un sens inné comme vous le lisez, de la chronologie. Était ce la bonne Odyssée, la dernière, l'exclusive, l'exutoire, la libératrice, la rédemptrice, la pacificatrice, la confessée?

J'y retournais l'esprit en bataille, réfractaire à tout, la bite au vent, le coeur en berne, avec l'humeur des conquérants et pionniers, désireux d'oublier.

«Je vous salue, jeunes années de ma vie, toutes adonnées au plaisir défendus des sens!

Comme, à présent, me rendant compte de la vanité de mes hontes, je saisis bien tout votre sens!»

C'est par ces mots, de Cavafis, le plus grand poète hellénique, et son livret, que je fus accueilli par Mia la propriétaire du club de vacances que j'allais diriger.

Elle avait tout compris d'avance. L'intuition féminine, et une grande complicité nous fidélisèrent.

Georgia, après quelques mois, allait commencer à cicatriser une partie de ce délire. Fille de Pope, j'aimais la difficulté, me souvenant d'une fille de Rabbin, à La Rochelle, d'une fille de Pasteur à Grenoble, il me manquait une musulmane mais à part chez les Chiïtes, il n'y a pas à priori de clergé établi, du moins de hiérarchie,

chez les sunnites majoritaires dans l' Islam. Cette curiosité n'était peut être que l'effet de mon prosélytisme personnel. Aucune pensée de telle sorte, ne présida à ma passion pour cette demoiselle, pour qui je passais en boucle la chanson éponyme de Ray Charles. Oh my mind .

Si je parle de souffle, sa beauté était à couper celui ci. Ses cheveux châains clairs, ses yeux verts émeraude, son port de déesse l'assimilait à l'Andromaque d' Homère, ou peut être la Pénélope de l'Odyssée d' Ulysse.

Nous avons mis quelque temps à nous apprivoiser, cela étant dû entre autre à la langue, au propre et au figuré, la communication s'accéléant à la vitesse supersonique, me souvenant ces paroles de Camus si je ne me trompe dans l' Etranger ;

«Pour connaître un pays il faut y boire y manger et y aimer.» Dans le désordre peut être.

Une grande balade nocturne concrétisa cette union sous un ciel féérique, béni des dieux antiques, et déesses assimilées.

Nous avons superbement choisi la soirée de nos ébats, une crique déserte difficilement accessible, et un moment rare pour la découvertes l'un de l'autre, puisqu'il s'agissait d'une éclipse de lune assez rare au dire des spécialistes.

Étendus enlacés au bord de l'onde, sous ce ciel vespéral, enduit de myriades d'étoiles et poussières de constellations, nous nous caressions et butinions, pour découvrir d'une manière insatiable chaque partie du corps de l'autre, le malmener doucement, l'humecter de sa propre salive, à tour de rôle le posséder, en prendre comme possession pour une éternité qui nous était propice.

La vague déferlante, venait par son écume perler jusqu'à la base de nos membres enchevêtrés, et mouiller délicatement nos sexes en

harmonies.

La lumière céleste faisait scintiller les cristaux de quartz mélangé au sable argileux sur ta peau ambrée, et mettait en valeur d'un côté, deux formes arrondies, ambrées, rebondies et appétissantes, s'humectant de l'eau venant les humidifier au niveau du pubis, de l'autre, au grée des sensations et de l'imagination sans bornes, ta poitrine, ces deux fruits laitieux et généreux, auréolés et rougissant en leur extrémités sensibles.

Nous dormions d'une manière extatique, recommencions nos jeux ébahis, gestuelle maintenant parfaitement synchrone, le jour se levant, laissant sur l'horizon des éclats indescriptibles de teintes, du spectre de la lumière.

A l'heure probablement en d'autres lieux, du laitier, tu me travaillais ma partie la plus sensible, avec ta menotte, remplaçant ma main gauche, celle dont je me sers étant droitier, pour penser que c'est quelqu'un d'autre qui pratique l'onanisme, jusqu'à l'épanouissement et que la liqueur blanchâtre de vie, jaillisse en longues saccades dans ta paume et entre tes doigts. N'étant pas en ce lieu béni un goujat, je faisais d'une partie très intime de toi, goulûment, avec appétit, laborieusement, mon petit déjeuner quotidien plein de saveurs marines, et nous explosions d'un bonheur plein de connivences, de presque certitudes, alors que là encore...

Tout recommençait.

A la différence que j'étais prévenu, et qu'une lueur venue du nord de la France brillait toujours en moi, perdue encore aujourd'hui, me préparant à d'autres mésaventures, je me préparai à me la faire à la Rousseau et «Jacques le fataliste» .

La fille d'un Pope!

Sur la carte d'identité Grecque il était spécifié à l'époque, la religion

Orthodoxe. Sur les papiers officiels demandés pour y résider, était mentionné votre religion, mais si vous étiez chrétiens la mention, catholique, ou protestant par exemple. Je me souvenais soudain d'une invitation lors de la Pâques Grecque sacrée pour ce peuple, autour de l'agneau dans un hameau perdu.

Ayant droit à l'ambiance, chants et musiques locales, j'étais interpellé par une personne âgée de la famille qui m'invitait, me demandant si j'étais chrétien et à ma réponse positive précisant que j'étais, sans entrer dans les détails, catholique, quel était notre chef religieux, lui répondant qu'il vivait à Rome plus précisément au Vatican, en grec son nom Papa, elle ne comprit pas et ignorait qui c'était, et nous étions à la fin des années quatre vingt.

Pour un enfant de Marx, Lénine, Trotsky, Mao, et Ribouldingue, athé, agnostique, libre penseur, anar, soixante huitard, apostat, mécréant pour résumer , c'était très drôle puisqu'il est vrai que j'ai été baptisé comme des milliers d'enfants du baby boom, sans que ma famille ne pratique ni ne croit, et sans passer par le catéchisme.

J'adore les lieux de cultes pour les merveilles du génie humain qu'elles révèlent, et l'évolution de celui ci, ne serait ce qu'au sujet de ce qui m'est le plus proche, l'art, je voue une passion et admiration pour les bâtisseurs de cathédrales que ce soit le Roman ou le Gothique, sachant que bien souvent les deux styles se retrouvent dans le même édifice respectivement, sur parfois le siècle entier ou plus, qu'il a fallu pour l'édification de ces monuments symboles de nos richesses. Mais passionné, curieux, ayant lu les évangiles, la sainte Bible, la Thora et un peu le Coran, toutes et tous textes sublimes quand à la forme et au style, je n'adhère à rien, et surtout pas sans entrer dans les pas de Houellebecq, ni de G Dantec, sur leur position face à l'Islam, et sans dire que c'est une religion con,

elle est manifestement, étant née six cent ans après le christiannisme, une religion de conflit en son sein même, une religion prosélyte guerrière, sans absoudre pour autant ses soeur de sang et de rage, absolument pas candides en la matière.

Sans absoudre les radicaux de tous bords, dans l'église catholique, les dévots de monseigneur Lefebvre, la puissance de l'Opus Dei, les méthodistes des églises américaines, l'intrusion d'un Tarik Ramadan par exemple, dans l'université en Grande-Bretagne est bien un signe de l'entrisme de l'islamisme radical en costume cravate, favorisé par une manifeste cinquième colonne, ou au moins pire, d'inconscients libéraux, ayant comme seul prétexte d'être conforme à leurs doctrines suicidaires.

Je suis personnellement allé écouter ce personnage lors d'une de ses conférences il y a de cela deux ou trois ans, et j'avoue que j'ai gerbé à la lecture de son discours, surtout à son prêche explicite entre les lignes.

Non la bête n'est pas éradiquée mais au contraire plus virulente. La connerie humaine perdure, et nous sommes loin du compte.

On oublie rien de rien, on oublie rien du tout, on oublie rien de rien, on s'habitue c'est tout.

Ces rîmes du Grand Jacques résonnent perpétuellement.

Georgia et moi acceptons le diktat suprême, demeurions amis, et nous nous permettions quelques escapades bucoliques de temps à autres, puisque les atomes qui s'accordent doivent organiquement s'imprégner, s'interpénétrer.

Je ne suis pas spécialiste de la théorie des quanta, ni de physique nucléaire, mais je crois à l'énergie rayonnante, et à ses fréquences.

C'est du moins ma philosophie personnelle de l'instant présent, et si vous avez mieux, écrivez moi, cela prouvera que vous m'avez lu et

kiffé.

Je vais vous faire un aveu qui pourrait vous être utile qui sait.

Je pense qu'il est plus facile de guérir des malheurs humains et des peines, même de la pauvreté, sous le soleil, qu'au froid et sous la pluie.

La Grèce que j'ai connue, avait fait ses adieux définitifs aux colonels, au Roi, et allait entrer dans l'Europe. L'horrible Phénix, emblème omniprésent du 21 avril avait disparue des villes, à part quelques soubresauts devant l'université de Panépistimiou, chaque années à la même époque, vers Novembre pour célébrer la révolte estudiantine.

Tandis que quelques jeunes anars très organisés, mettaient le grand bordel entre la place Omonia et la place Sintagma, quelques vitrines et agences bancaires en faisant les frais, je me promenais comme un poisson dans l'eau, humant un air du passé.

J'ai aimé la Grèce, avant de la connaître, car elle faisait partie de ses havres culturels et de civilisation, que tout marin curieux a envie de découvrir.

La vivant, physiquement, je me suis imprégné très vite de la langue bien que très différente des langues latines, avec ses caractères cyrilliques, mais les longues tournées d'ouzo, et les mezés, m'ont aidé très rapidement, à la compréhension et à l'échange avec les autochtones.

J'essayais de comprendre les articles parlant de la France, et du monde en général, en lisant les quotidiens locaux. J'écoutais aussi Radio France international, mais surtout les radios locales et la musique de rébetico.

Je vous suggère un moyen également radical, mais il faut aimer les films avec Delon. Les Hellènes en sont friands.

Je passais des cassettes de films de M. Il, j'avais en sous-titre la langue grecque, le son, du moins la voix, en français. C'est un excellent exercice pédagogique pour apprendre une langue étrangère.

Les Grecs grands voyageurs, puisque la moitié de ses ressortissants est estimée vivre à l'étranger, est particulièrement doué pour les langues étrangères. Ils ont entre autres apprécié l'effort que je faisais pour parler avec eux, sachant qu'il est réputé et de notoriété publique, que nous autres Galos, c'est ainsi qu'il nous nomment, ne sommes pas doués pour les langues. Mon vocabulaire de mots d'argot local est aussi impressionnant que celui de ma langue d'origine. Mais ce sujet de l'apprentissage des langues m'a toujours interpellé.

En lisant un article récemment, à ce sujet, je vous soumetts les réflexions de cinq personnes dont les propos recueillis par un journaliste me semblent instructifs. De plus ces gens dévoilent leur nom leur profession leur âge et leur lieu de résidence. Cela me rend béat. Le premier Benoît H: 28 ans Etancheur, Rocroy. C'est dans les Ardennes. La question et : pensez-vous que l'apprentissage des langues progresse en France ? « oui, mais il faudrait les apprendre encore plutôt. Les langues vivantes sont indispensables. Moi je ne me rappelle plus de grand-chose. Je séchais tous les cours de langue. À l'époque, je n'en voyais pas d'utilité. Aujourd'hui, je travaille en Belgique et en Allemagne, et j'ai du mal à me faire comprendre. Il faudrait que les classes soient plus restreintes. Les parents ont aussi un rôle à jouer.» celui-là à mon avis il a tout compris. Deuxième exemple. Même question. Joëlle P: 48 ans retraitée Pantin 93. Elle en a de la chance. « Non. Si dans

l'ensemble, je suis plutôt satisfaite, je pense qu'il faudrait revenir à des techniques traditionnelles. Bla-bla bla-bla, l'enseignement des langues devrait être plus précoce. Les tout-petits non aucun complexe à s'exprimer.» Presque tout bon. Troisième exemple. Même question.

Gildas M: 42 ans conseiller Managérial Paris XVIe. Attention ça se corse.

« Tout dépend des profs. S'ils sont motivés, ça va. Mais je pense qu'il n'y a aucune homogénéité d'enseignement des langues. On trouve le meilleur comme le pire. Ensuite, je pense que c'est une erreur d'enseigner trop tôt les langues. Certains enfants ont déjà de grosses lacunes en primaire. Apprenons leurs d'abord le français correctement. Ensuite, on verra pour le reste. »

Là c'est clair, ce Pinocchio de 42 ans travaille dans le XVIe et ne vote pas à gauche, la France d'abord, à droite toutes. Cela sent le notable ou marquis Vendéen et peut être plus, le pen à jouir.

Il y avait deux autres exemples très édifiants, intéressants, dans la même tranche d'âge relativement clairs et explicites et de bonne foi sur le sujet, et tous acceptent de montrer leur tronche en couleur dans le quotidien.

La photo du troisième, est révélatrice. Cette impudeur digne de la mode de la télé réalité, des castings sordides faisant rêver de pauvres gosses en mal de notoriété et de miroir aux alouettes, m'étonnera toujours. Question de génération direz-vous, et je répondrai question d'honnêteté et de probité inter générationnelle.

Pour vous prouver que les Grecs sont dans nos murs, j'ai trouvé un texte écrit par un professeur de lettres classiques, Colette Calmon, dont la saisie est due à une élève de 3ème du collège

Jeanne d' Arc où sévit la dite enseignante: Sans le (grec) nous n'irions pas au cinéma, ni au théâtre ni dans les musées. Nous ne pourrions écouter un orchestre jouer de la musique en stéréophonie, fréquenter les bibliothèques ou danser dans les discothèques ! Pas moyen de prendre sa bicyclette pour aller faire quelques photographies. Les (villes)seraient sans églises et sans cathédrales; les (maisons) sans téléphone ni télévision, encore moins de magnétophone ou de magnétoscopes! D'ailleurs, sans électricité, comment même allumer notre lampe!

Les astronomes ne pourraient observer les planètes et les comètes au télescope et les microbes proliféreraient tranquillement sans microscope !

Bien sûr personne n'attraperait de rhume, personne n'aurait d'amygdales

à faire opérer. Pas d'otites, de zona, de tétanos ou de paralysies à soigner! Personne ne tomberait dans le coma ! Seulement, sans hygiène, sans (coton) hydrophile, sans clinique pour soigner les traumatismes, que faire ! Et nous pourrions vainement chercher (l'adresse) d'un otorhinolaryngologiste! Le crocodile ne se souviendrait pas de son lointain (ancêtre) le dinosaure ! L'hippocampe et l'hippopotame erreraient sans (nom) et le rhinocéros n'aurait pas de (corne) sur le (nez) ! La pauvre Marguerite ne serait pas (reine) des (prés), pas de Platanes au (bord) des (routes), pas de cactus à l'horizon !

Peut-être certains d'entre vous seraient-ils contents d'échapper à l'orthographe, la grammaire ou la syntaxe ; à l'histoire, à la géographie, la physique ou la biologie ; et même à la technologie, la musique ou les (arts plastiques) !

Quant aux mathématiques, arithmétique ou géométrie... Un (bon)

séisme ou un gros cyclone là-dessus... Et plus de problèmes ! Adieu les théorèmes et les axiomes ! Envolés polygones, trapèze ou triangles isocèles! Plus de périmètre à calculer, plus d'hypoténuses ou de droites parallèles!

La (vie) serait belle, me direz-vous, sans tout ce (savoir) encyclopédique! Peut-être un certain (temps)... Mais nous serions tout de même de grandes (bêtes)...analphabètes !

Peut-être même n'existerions-nous pas! Qui sait, sans les spermatozoïdes !

Ne vous en déplaise, tous les mots entre parenthèses, ne sont pas d'origine grecques, tous les autres, le sont.

Ça vous en jette non?

Savez vous que l'on peut faire confiance à nos sources médiatiques puisque j'ai fait une expérience récemment.

Nos exégètes politiques ont manifestement tout compris. Ils laissent le temps au temps. Ils ont retenu la leçon. Ils ont quand même oublié d'être cons. Les gondoles à Venise attendront. Si tentation il y a, je le répète, c'est le spectre de l'extrême. Imaginons ! Je suis un vrai béotien.

Le soir je regarde le journal télévisé. TF1, France 2, et les guignols. Je suis le Lucky Luke de la télécommande. Je zappe plus vite que mon ombre. Je suis fou d'infos. Pourquoi cela ?

Je cherche, parce que frustré par l'incompétence des médias, je cherche.

Mensonges éhontés (par omission, par décision rédactionnelle engagée, par jeu peut-être, dans le simple désir de se sentir à part de la plèbe.)

Déontologie ? 100 000 carte de journalistes depuis l'origine environ, ont été distribuées, 34000 actives actuellement, ont été délivrées.

Fatras d'inertie, de mauvaise foi, d'inculture, de manque de rigueur, planifient nos sources d'informations.

Georges de Caunes qui a fini ses jours ici, ou je réside, avait sa carte de journalistes, du moins on lui a accordé, mais il n'avait fait aucune école de journalisme, du fait que celle-ci existaient à peine.

Ulysse Gosset (nom prédestiné) issu de TF1, envoyé spécial aux États-Unis, est devenu un temps chef rédactionnel à France 3.

En septembre 2001, relatant les tristes événements du 11, il expliquait que le Pentagone, ministère de la défense, était un bâtiment architectural de huit côtés avec une docte assurance.

« Remarquez puisque penta et octo sont des racines grecques, son prénom Ulysse, a dû l'aider ».

PPDA est un excellent écrivain, un bon intervieweur, mais peut-on avoir totalement confiance en son sens déontologique ? Je n'ose m'exprimer puisque je n'ai pas toutes les billes.

Je n'ose évoquer Olivier Mazerolle et David Pujadas, piégés par le vrai faux retrait de Juppé.

Si j'évoque la presse écrite, c'est encore plus grave.

Cela sent le sac de noeud communautaire et élitiste. Même le canard me fait moins bander, je patauge, et ne me marre. Je n'ai pas d'éloge flatteur à faire du Figaro, c'est ma liberté de pensée, je porte ma Croix en bannière, de plus aujourd'hui, en France, j'ai une conscience pessimiste de l'avenir du monde, de l'humanité, c'est pourquoi je suggère une libération totale des esprits.

A la radio, dont je suis un gros consommateur, c'est plutôt l'info que je privilégie, le débat, les sujets de société, les chroniques traitant de voyages et d'aventures, surtout par exemple une journaliste et navigatrice Catherine Chabaut qui sévit hélas l'été seulement sur une radio périphérique, la même qui reçoit Ruquier et sa bande de

fous furieux très inégaux a mon humble avis chaque après midi.

Ayant passé toute mon enfance dans un port, et pratiquant en cette prime partie de ma jeunesse que j'ai du mal à évoquer puisque chacun a sa brisure, le dériveur et la voile d'une manière générale, j'ai passé un hiver à réparer enduire reboucher, des bateaux, 4,20 et caravelle, faire du polyester, reconstruire des dérives et safrans en contre plaqué marine, à poncer raboter enduire vernir et tester le matériel dans le golfe d' Eubée, pour laisser ce parc nautique dans les mains du tour-opérateur, qui allait remplir l'hôtel. Mais le meilleur, était le sempiternel apéritif du soir et la partie de tabli, le jacquet français, ou backgammon, source d'échanges fructueux, passionnés, portant sur le sport généralement, la politique dont ils raffolent puisqu'ils l'ont inventé, la démocratie et le débat sans entraves, comme à l'agora, ce qui nous emmenait avec les ouzos et les mézés, petites nourritures qui accompagne l'alcool, féta, fruits de mer, poulpes, salades, tzajiki à base de concombre, tarama, salade d'oeufs de mullet, dolmathakia feuilles de vignes farcies, jusqu'à la nuit bien avancée, car on se couche tard, chez ce peuple issu d'une civilisation aussi riche. Des années ainsi et des projets locaux mais surtout l'épisode qui me permis de t'inviter avec ton homme et ton bébé d'au moins cinq ans, Vincent que j'avais torché à cette période cahin-caha, où je m'étais réfugié chez vous avant la route de l'exil. L'organisme Français à ma suggestion, vous avaient invité, et tu nous rendit une prestation et un tour de chant de haute tenue. Je rigole encore en pensant, lors d'un entretien en terrasse, sous les bougainvilliers, les nids d'hirondelles sur nos têtes, les petits gazouillant, l'odeur enivrante du jasmin, à cette responsable d'animation de l'équipe Française, voulant gérer à juste titre ton

spectacle, demandant des explications, toi lui expliquant qu'en plus des bandes orchestres pour t'accompagner, tu chanterais au moins une chanson à capela, celle ci te demandant:

— ah oui tu connais aussi capela! Tu y as chanté?

— Bien sur, répondais tu j'y étais le mois dernier, dans un éclat de rire général gênant. Tu t'étais fait une grande amie.

Mise à part les obligations personnelles, ayant à gérer tout le personnel hôtelier, je m'occupais un peu de votre bien être en promenant Hervé ton homme, en vedette rapide, et lui faisant profiter de quelques expériences dignes des Marx Brothers ou des Bronzés, en ski nautique.

Le reste du temps Monsieur Vincent, cinq ans, s'amusait à tâter et comparer, le privilégié, les seins des animatrices du club, ainsi que des clientes toutes très jeunes, dénudées en cette partie supérieure, toutes ayant adopté le petit homme.

Les gentils animateurs avaient d'ailleurs organisé un concours de peinture sur poitrine, chose très originale s'il en est à l'époque, aussi je pense qu'ils auraient dû nommer le dit Vincent comme juge arbitre.

Pour ne pas mourir idiot comme on dit, afin que votre séjour soit agrémenté d'une partie culturelle, je vous avais concocté une virée vers Delphes, cité sur le versant sud du mont Parnasse, considérée comme l'une des plus vieilles du monde d'où son surnom «nombril du monde»,

il me fallait une heure environ pour rejoindre ce sanctuaire et me transformer en guide où je vous abreuvais de propos sur l'oracle, la Pytie choisie parmi les plus belles filles chastes jeunes et belles, épouse du dieu Apollon, puis successivement parmi des femmes de plus de cinquante ans qui rendaient l'oracle censé être directement

inspiré par ce dieu.

Ont consulté quand même, tous ceux qui avaient une décision importante à prendre tel la paix et la guerre, aussi bien que les problèmes personnels et domestiques, selon que vous ayez de l'argent pour interroger l'oracle et offrir un sacrifice préliminaire sous la forme d'une chèvre que l'on égorgeait avant de l'asperger l'eau froide.

Mais nous devons à l'école française d'Athènes d'avoir travaillé sur le site, de l'avoir protégé et mis en valeur. C'est une superbe balade, qui fut un peu difficile avec le gosse (sur l'histoire des gosses une excellente blague est toujours racontée au Québec, puisque les gosses chez eux, ce sont les couilles) le gosse disais-je qu'il fallut crapahuter sur l'épaule, entre l'entrée par la voie sacrée et l'hémicycle des rois d' Argos, le trésor des Athéniens, le temple d' Apollon, l' Autel enfin le théâtre et le stade où ce déroulaient les jeux Pythiques panhelléniques presque aussi important que ceux d' Olympie. Cette halte permettait au garnement de s'ébattre et courir là ou avaient courus les héros mythiques.

Somme un retour dans l'histoire et aux sources en ce lieu. Vincent peut être courrait il après le serpent Python que le dieu grec de la beauté, lumière, arts et divination, avait terrassé. Avant de quitter ces pierres pensantes pour qui a du coeur du bon sens et un peu d'imagination, nous laissions nos regards errer sur la plaine d'oliviers en contrebas et l'ondoyance de celle ci.

Vous repartiez vers la métropole, et je vous perdais de vue pour de longues années.

Je connu Nicoletta, jeune Italienne d'une trentaine d'années,

dans le grand bain de notre piscine d'eau de mer brutalement, en quelques minutes, comme tous ces événements incontrôlables, ces pulsions qui sont d'ordres organiques, et que celui à qui cela n'est jamais arrivé me jette la pierre. Toujours est il qu'elle s'intéressait à ma peinture, et m'apprit que son oncle dirigeait une école très prisée de Florence, Firenze, ma quê. La saison d'été se terminant, je profitais d'un retour en métropole pour quelques congés dans le but de rapatrier un véhicule en Grèce, puis surtout pour m'octroyer six mois de congé sans solde et suivre les cours de cette école d'art à Florence. Travailler et approfondir mes connaissances dans le dessin, la perspective, les couleurs mais surtout pour m'enduire, je trouve ce mot bien adapté, de l'oeuvre des grands maîtres exposés dans tous les musées de cette ville merveilleuse et chargée de tant d'histoire.

Nicoletta m'installa d'autorité dans un superbe appartement en plein centre ville, que désertait un ami Kiné qui partait quelque temps je crois , faire une spécialité aux States. Repas chez la mama tous les soirs obligatoires, quand on connaît l'importance de la famille chez les transalpins. Des pâtes des pâtes oui à chaque repas, et c'était en entrée, j'adore soit, mais moi qui n'ai jamais été un gros mangeur, plutôt gastronome avec circonspection, imaginez ma tronche quand arrivait le plat principal; enfin que du bonheur.

Mis à part les cours que je suivais assidûment qui avaient lieu le matin, Nicoletta fut la meilleure des guides dans sa ville natale, et m'entraîna de musée en musées, vers la Galerie Palatine du Palais Pitti qui fut la demeure de la famille Médicis, les Offices et sa célèbre Galerie, le Palais Vecchio, l'église Saint-Marc, et son musée de frère Angelico où Michel-Ange commença ses études de sculptures. Tous les jours quelque chose de nouveau, la galerie de l'Académie qui est

pendante à l'académie des Beaux-Arts. Là se trouve le célèbre David de Michel-Ange, puis le musée Bardin vers la Piazza Dei Mozzi, moins connu mais l'un des plus curieux de Florence, la Galerie Degli Uffizi ou se trouve le Bacchus de Caravage l'un de mes préférés, le mauvais garçon: « Il est difficile de regarder la peinture de Caravage en faisant abstraction des aspects rocambolesques de la vie, difficile de ne pas chercher dans sa peinture confirmation de tout ce que les biographes, sitôt après sa mort mystérieuse, ont écrit et sous-entendu: un peintre mauvais garçon, mauvais coucheur, assassin, brutal, mal embouché, trouvant son inspiration dans les rues sombres, sans doute homosexuel.» disait Charles Sigel dans son émission « L'humeur vagabonde » Radio Suisse-Romande. Le Caravage est le «mauvais sujet» de l'histoire de la peinture. Sa fin tragique, ses démêlés constants avec la justice, l'érotisme de ses tableaux de jeunesse, le ton provocateur de ses oeuvres religieuses ont alimenté la curiosité et les spéculations des historiens depuis sa mort. Il fut l'initiateur du clair-obscur, surnommé le Prince de la nuit et inspira ceux que l'on appelle les Caravagesques en Europe ou du moins après, d'autres nombreux tel Georges de la Tour, Nicolas Poussin, Vélasquez, Rubens et Rembrandt.

Et comme pour traverser l'histoire, se balader sur le Ponto Vecchio qui traverse l' Arno, fleuve mythique, ce pont curieux, vestige du moyen âge avec ces boutiques et arrière-boutiques qui défient les lois de l'équilibre, de joaillers et orfèvres, la fameuse galerie supérieure dite le Corridoio Vasariano, qui permettait à la famille Médicis de circuler entre le Palazzo Vecchio et leur résidence le Palais Pitti, sans se mêler à la plèbe.

Etant donné que c'est la place la plus importante de Florence,

Nicoletta m'entraînait pour une promenade sur la Piazza della Signoria. Depuis cette place, on pouvait marcher sous les Portiques du Musée des Offices et continuer jusqu'aux bancs sur l' Arno, avec la très belle vue sur le Ponte Vecchio; ce pont stupéfiant, dont je parlais précédemment où se tiennent de nombreuses bijouteries florentines.

On continuait par la Piazza Santa Croce, autant de noms et de lieux que j'ai appris par coeur, on marchait jusqu'au Palazzo Medici Riccardi, et le Palazzo del Michelozzo, imaginé par un Medicis, qui donne le ton à tous les palais de la Renaissance. On visitait le cloître et admirions les fresques de Gozzoli dans la Cappella dei Magi, sans oublier de regarder aussi l'église et les rues adjacentes. Nous avons visité les ateliers historiques de Florence, et voir les Arts de la Renaissance toujours mis en valeurs aujourd'hui encore: céramiques, mosaïques, cuirs et parfums.

Je découvris seul car de temps en temps excusez ce mot hideux, elle me lâchait la grappe et après un authentique petit noir italien, vous savez ou ne savez pas mais je sortais à peine du café grec, je circulais seul dans la cité, et découvrais la Piazza San Giovanni, place merveilleuse, avec ses portes réalisées par Ghiberti qui, d'après Michelange étaient si belles qu'on pouvait les comparer à celles du Paradis qui était le Campanile di Giotto. Alors et je ne lui ai dit que le soir à l'heure du sempiternel repas chez la mama et le Papa au moment du plat de pâtes traditionnel, faisant rire toute la maisonnée, j'avais gravi la Coupole de la Cathédrale de Brunelleschi en montant les 460 marches menant à son sommet pour avoir moi l'étranger, le compagnon incertain, jamais cicatrisé, mais ne trichant pas, une vision panoramique fabuleuse sur la ville; Plus tard elle m'avait fait découvrir le marché de la Piazza S.Lorenzo

à la Via dell'Ariento, tout autour de la Basilica di San Lorenzo au centre de Florence qui est probablement le marché le plus important de la ville. Je m'y suis vêtu et j'ai acheté du cuir dont un sac de voyage que je possède toujours.

Florence la Toscane et ses grands crus et sa route du vin que nous avons emprunté, pour découvrir ses Chiantis, entre tours, manoirs, villa du XVIe, et chapelles romanes.

Pour en terminer avec ces minutes culturelles, sachez que là, j'ai découvert Boccace, Botticelli, eu envie de lire la Divine comédie de Dante Alighierie, surtout l'Enfer, voir les sculptures de Donatello au musée national du Bargello, connaître Machiavel, Pétrarque, la vie, l'oeuvre de Léonard de Vinci. Sinon qu'ici, je me le représentais chez lui, et que la devise du génie qu'il était : « l'art n'est qu'une manière de découvrir le monde et de soumettre le savoir à l'expérience », devrait en faire réfléchir plus d'un. Je m'amuse encore de cette caractéristique récurrente dans les personnages qu'il a peint, de les avoir représentés l'index pointé vers le haut.

Six mois de culture, d'art, de réjouissances culinaires, de sexe car je ne l'avais pas oublié celui là, et sachez que toute la peinture beigne ici dans le religieux, le culte du corps en général, vous me comprenez, de l'amour et de la nature.

Je retiendrais un épisode particulier dans ce séjour florentin, une promenade dans les bois et le vignoble aux alentours de la cité, main dans la main sous la frondaison des arbres centenaires, un ciel d'hiver, bleu luminescent, l'invitation en t'adossant à un chêne à me déshabiller, faisant réciproquement la même chose. Il y a-t-il des couleuvres en Toscane ? C'est l'impression que tu me fis de caresses en caresses, pour te mouvoir telle un reptile, pour

l'offrande de tes lèvres se musquant, décalotant mon prépuce, et gloutonnement englober l'arbre de vie. Ensuite te relevant, écartant les jambes, me chuchotant à l'oreille avec un délicieux accent italien : — prends-moi et termine par derrière amore.

Elle se retournait prenait l'arbre à pleines mains, pour m'offrir comme une offrande sa croupe fendue, tendue, épanouie, audacieuse, appétissante, et concupiscente.

Je la remplissais de toute ma générosité, de ma ferveur pour toutes les valeurs inculquées ici, d'abondance et de plaisir.

Mais d'aventures en aventures, de trains en trains, de ports en ports, disait Serge Lama, en évoquant ces endroits et passions qui m'ont imbibés et inhibés, je me retrouve très terre à terre, me rasant, écoutant la radio qui évoque le sujet sensible d'un politique, qui vient d'être admis au conseil économique et social. Vous savez, ou vous ne savez pas, il s'agit de cet antichambre et officine, enfin organisme, mal connue des citoyens, qui n'est ni plus ni moins que le funérarium, très lucratif, des ambitions politiques. Je vous invite d'ailleurs à surfer que dis je planer, sur le site du dit conseil, et vous constaterez que c'est édifiant. Mais en aparté, un paquet d'hommes et de femmes de gauche même des artistes ou sportifs en ont profité selon l'humeur du Premier Ministre en place, qui en nomme 72 pour deux ans en sus des 231 désignés eux pour cinq ans, et tout cela pour une usine à gaz de plus.

Sachez également qu'un membre de ce CES perçoit une indemnité mensuelle d'environ 2600 euros. Nous sommes en France spécialistes des usines à gaz, alors que du gaz nous en avons guère, ou il se perd dans le Lacq (celle là aussi était facile).

Je n'évoquerai donc pas la cour des comptes, dont les avis autorisés

sont bien sur systématiquement suivis d'effets(je rigole) par les gouvernements quelque ils soient, passant pour les chèvres de monsieur Seguin.

Des raffineries mis à part Beaubourg, j'en connais qui se ramassent à la pelle, et loin d'être des feuilles mortes, j'en sanglote, pom pom pom, je débarque et pense à Verlaine, ainsi pour revenir à nos moutons, je cite le conseil économique et social, mais Je vous invite à visiter les sites internet des divers organismes, dont je peux vous livrer une liste non exhaustive, vous comprendrez ou passent nos sous mes frères.

Me rasant, et ne pensant à aucun destin, ayant depuis une éternité passé l'âge de jouer aux billes, en tenue d'Adam sans Eve, un signal sonore m'invite à répondre à un appel sur le logiciel skype, que j'ai installé sur mon ordinateur depuis deux ans, alors que j'entends des gens célèbres et bien informés en faire la promotion actuellement, comme si cela venait d'arriver. Je ne citerais aucun noms certains m'étant chers, l'une d'elles une reine.

Ce logiciel gratuit au chargement, permet si vous avez une liaison haut débit, de parler avec des correspondants dans le monde entier en temps réel, gratuitement, avec votre micro dans des conditions acoustiques meilleures que le téléphone, et de filtrer les correspondants. Et de la même façon j'avais téléchargé Google Earth qui me permettait de visionner en zoomant avec une précision diabolique, les pays et endroits que j'aimais, ou désirais connaître, avec une définition d'image digne de Big Brother.

Le temps que je vous raconte toutes ces balivernes je m'étais précipité, bien avant nu mais séché, vers la machine infernale.

Deux correspondants sont en ligne simultanément et m'appellent.

Le Brésil et la Chine. Bruno et Eden désirent me parler. Je prends mon casque et l'appel, imagine qu'il doit être prends treize heures à Tian Jing et deux heures du matin à Rio de Janeiro. Bruno et Eden me parlent.

Sur Internet ils se sont connus par mon intermédiaire. Cela me fait tout drôle de parler d'un côté en Amérique latine et d'un autre en Asie. C'est d'ailleurs la première fois que je participe à ce genre de conversation.

Éden jeune Guinéenne étudiante en quatrième année de médecine en Chine, communique souvent avec moi. Ainsi elle m'informe sur la situation in situ dans l'empire du Milieu. Elle est d'ailleurs splendide puisque j'ai pu par le même logiciel recevoir des photos d'elle, avec une excellente résolution que j'ai agrandie au format A3. Elle a fait du manequinât. J'ai fait d'elle un tableau en aquarelle, dénudé du boubou qu'il l'habillait. Elle l'ignore encore, bien que c'était dans ce but qu'elle m'avait transmis ces documents.

Nous échangeons en trio quelque propos sur notre climat local, billevesons sur les us et coutumes des uns et des autres, bien qu'Eden ressortissante Africaine m'ai souvent entretenu d'un racisme étonnant vis à vis de ses compatriotes dans ce grand pays d'Asie, tandis que Bruno professeur de Français au Brésil me parle lui, du climat de violence régnant dans ce grand pays d'Amérique latine, de ses merveilles, de l'humeur optimiste de ce peuple, de ces paysages dont il m'envoie des photos lui aussi, pour m'inspirer.

Il est huit heures et quelque chose, je suis à poil, j'écoute, intervient, pense à cette vénus négroïde, et ma main gauche active un endroit érectile en repos compensatoire, je le fait travailler voluptueusement ce Rtétiste, quoique ce mot mérite en cas de traduction internationale pour cause de best seller, toute la sagacité

du traducteur et toute latitude pour trouver l'équivalence de cette incongruité, de cette misère sociale, donc je l'active, tout en expliquant à Bruno, ma recette du carpaccio de saumon, qui motivait leur appel commun, mentionnant bien que contrairement à la pensée commune, je prend des queues, (très drôle) car moins grasses que des dos, moins onéreuses, et que mes fines très fines tranches, sont plongées dans l'huile d'olive au moins une demi journée minimum avec de l'aneth frais, du thym, un peu de basilic, sel aux aromates de l'Île de Ré, poivre, une pointe de couteau de piment d'Espelette, et surtout que je ne met du jus de citron vert qu'au moment de servir pour ne pas trop cuire le poisson.

Entre temps merde, j'ai taché la moquette. C'est un première. Je me relâche.

Nous nous sommes quitté, donnant un issue à cette conversation au travers les ondes planétaires, j'allais vaquer a la mise en ordre de mon être, une pensée fugace serinant mon cortex cérébral, «écartons les faits, ils empêchent de voir la chose» disait Rousseau. Beaucoup de sexe et d'inhibition cachée, penserez vous, direz vous, sectaires, pensant que je vais vous tenir en haleine par quelques détails croustillants, bandes d'hypocrites, serviles dévots d'une communauté quelconque, religieuse, sectaire, sociale ou d'intérêt actionnarial, amicale de mes deux, fraternelle locale, de chasse, de pêche, d'anciens de ci de ça, de territoire, que sais je, de merde quoi. Peut être tout simplement, masochistes notoires, voyeurs envieux et plein de duplicités.

Et misère, éventuellement, sains d'esprits et de corps, de coeur, emplis de probité, aimants, désireux du bien d'autrui, altruistes, convaincus de la réhabilitation de l'espèce humaine, de la justesse des lois et de l'ordre, d'une nécessaire socialisation des âmes, en un

mot des saints qui s'ignorent. Je peux vous en présenter quelques spécimens bien actuels.

Pour sûr si vous existez, combien d'actions de grâces allez vous faire pour ma pauvre carcasse.

Nous vivons une époque formidable. La radio en sourdine me distille des commentaires sur la gestion de la deuxième catastrophe Katrina, cyclone ayant touché les States après le 11 Septembre. Commentaires généreusement, magistralement, harmonieusement mis en valeur par les autorités fédérales. Un autre cyclone suivant, prénom Rita, moins dévastateur, semble avoir éveillé les pouvoirs quand à leur responsabilités, et ce sont ces questions existentielles que je me pose, à l'heure du thé du matin, en lisant un excellent article sur les propos de l'un des héros et militant des droits civiques, proche de Martin Luther King et Nelson Mandela; Harry Belafonte.

Pour les non initiés, je rappelle qu'il a bercé toute une génération, et qu'il fut et reste le roi du calypso. Il fut un grand acteur dans « Une île au soleil » de Rossen avec Joan Fontaine actrice blanche, un film qui dans le sud déclenchait des incendies dans les salles, de la part du Ku Klux Klan. Ce sud meurtri par ce cataclysme dans cette région de La Nouvelle Orléans et de la Louisiane Francophone, patrie mère du Jazz, qui ne valait pas le déplacement du corps armé chargé par la constitution Américaine de s'occuper de ce genre de situation de crise, la garde nationale, trop occupée en Irack avec ses réservistes, donc sur un théâtre de conflit extérieur, qui n'entre pas dans le cadre de ses attributions premières.

Je citerai pour votre gouverne quelques extraits des propos de ce grand militant, recueillis par les journalistes de cet hebdo.

À propos de Katrina : l'Amérique s'est construite sur le racisme, la

cruauté, l'égoïsme et l'ambition. Tout en éliminant des millions d'amérindiens, elle a importé 20 à 30 millions d'esclaves africains, et a bâti son empire sur l'oppression raciale et sociale. Je crains que la bouffée de lucidité provoquée par Katrina aux États-Unis ne soit que passagère. À propos de Bush : il ne faut pas oublier que les Américains ont perçu les attentats du 11 septembre, au même titre que Pearl Harbor, comme une attaque contre leur pays tout entier. Les gouvernants ont détourné ce sentiment à leur profit pour atteindre des objectifs bien différents. Bush affirmait avoir la détermination et la vérité pour lui. Il nous a menti à ce sujet il se demande qui sera capable de remplir ce vide politique et d'inspirer confiance. Il dit que les dirigeants démocrates actuels n'inspirent aucune confiance. On ne les croit pas et ils ne sont en général qu'illusion. Et alors je retiens surtout ces mots : « le grand problème des États-Unis, c'est qu'en dépit de toutes leurs grandes affirmations de solidarité et de fraternité, il repose sur une culture du profit et de la cupidité. » Fermez le banc.

En louchant sur le fond de ma tasse, je pensais qu'il était loin le rêve américain. Qu'un nombre conséquent d'hommes politiques en France notamment pensent à ce modèle comme à un idéal, et le portent au pinacle. Suivez mon regard. Je connais déjà des lendemains qui déchantent.

Tout à ces divagations matinales, je relève mes mails, pardon mon courriel, et constate une proposition d'exposition à Barcelonne, une invitation à cliquer sur le site de la galerie, le correspondant m'annonçant qu'il essaierait de me contacter sous peu. Je suppose encore un plan foireux car je reçois un courrier conséquent de galeristes de toute l'Europe, qui visitent mon site et les partenaires

en lien(ceci c'est pour les initiés, et ne comptez pas sur moi pour vous donner une leçon d' internet), me racontant tous que je suis génial, ne suis pas assez cher, et si j'accepte une collaboration moyennant une commission de trente pour cent sur les transactions et c'est un minimum, si j'envoie tant d'argent pour réaliser le contrat, ils me promettent tous un avenir radieux et pourquoi pas le Louvres, Ducon ou Charcot ! Enfin j'écouterais, qui sait une bonne nouvelle ne serait pas malvenue, en l'état actuel des choses. Avant que je me projette dans la rue pour les courses, une foule de pensées m'assailent, et je trouve superbe à ce sujet ce propos d'HG.Well, « Celles qui nous ramènent en arrière sont des souvenirs et celles qui nous ramènent en avant sont des rêves.»

Des rêves j'en ai, non des moindres plus je vieilli.

Ceux ci revinrent sous formes de flashes plus ou moins liés a une certaine réalité, dès mon retour de l' escapade des courses alimentaires.

Rêver je connais ça, me demande souvent avec quelle signification et de quelle interprétation dois je tenir compte, ayant épuisé les livres dits savants en la matière.

Je rêvais souvent en Grec, et me souvenais des lectures du chantre en la matière, base de toute son oeuvre, Sigmond. F

Son livre constitue la pierre angulaire de la psychanalyse. l'Interprétation des rêves a été l'un des livres auxquels Freud s'est montré le plus attaché puisqu'il y a ajouté des notes à plusieurs reprises, au gré des ré-éditions et des développements de sa pensée.

L'Interprétation des rêves est une volumineuse monographie sur laquelle Freud a travaillé durant plusieurs années. Aboutissement d'un intense travail sur lui-même, appelé depuis l'auto analyse, je

suis resté sur ma faim peut être par impréparation scolastique.
Je m'étais également intéressé a des proposition d'explications par la lecture de la civilisation Islamique et sur le prophète Youssouf.
Puis sur le rêve que l'on appel d'élimination.
La fonction première de ce type de rêve est vitale. Il permet de libérer nos tensions et nos stress. Nous ne gardons que ce qui est nécessaire. Notre mémoire se doit d'être sélective pour nous permettre de conserver notre équilibre.

Alors ce matin je rêve éveillé. A ce retour en France qui allait m'emmener sur des routes montagneuses.

Ce retour par un vol direct d'abord sur le pavé Parisien, un passage contractuel sur la montagne St Geneviève, en attendant la vraie, à la Contrescarpe pour humer et renifler l'atmosphère Hellénique tout juste quittée, donnant un coup de main à un restaurateur Chypriote, restant quelques temps chez ces émigrés comme pour comprendre ma propre situation précédente, pour continuer à parler la langue et sentir les colonnes du Parthénon car tel était le nom du restaurant.

Je vivais quelques mois dans ce quartier de Paris à la fois encore populaire sûrement pour peu de temps encore, et très bourgeois vers la place des Grands Hommes. C'est ainsi que j'appelais la place du Panthéon, alors que je connais deux vrais places ainsi nommées, à Bordeaux et à Séville, mais par dérision et en souvenir d'un copain humoriste trop peu connu dont j'ai perdu la trace, que je nommerais comme Baluret (ignorant son parcours actuel)qui avait un sketch délirant et plein d'emphase, se déroulant devant ce monument dédié aux personnages de l'histoire de France morts pour la patrie, ou dont la patrie est reconnaissante dans l'art, les sciences, le pouvoir, d'état ou politique, le dit Baluret se promenant la nuit,

genre nuit opaque, glauque, brumeuse, entendant des voix spectrales lui disant :

Il faut créer l'atmosphère, lui savait le faire;

-Baluret, Baluret, tu nous entends ?

Baluret de répondre.

-Euh, oui!

-Baluret, Baluret , viens te joindre à nous.. nous... nous(écho).....

Je trahis, sorti de son contexte, ce petit chef d'oeuvre qui je vous l'assure, eut du succès dans l'univers des cabarets des années quatre vingt.

Errant dans ce quartier de Paname, passant devant les grilles de Polytechnique je descendais souvent jusqu'à la Place Maubert et son marché chatoyant, animé, bruyant le Mercredi, poursuivais vers la Seine par la rue de Bièvres, celle du Président, interdite de circulation à l'époque, gardée par des fonctionnaires de police, traversant le fleuve en oubliant pas de perdre beaucoup de temps chez les bouquinistes, me retrouvait sur l'arrière de Notre Dames à flâner au rythme du courant du fleuve, rêver d'un avenir immédiat et crucial.

Étant passé devant tant de lieux chargé d'histoire, et devant la résidence du dit président de la république, je ne pus m'empêcher d'établir une parallèle avec le pays et le peuple que je venais de quitter, venant de retrouver après le départ des colonels, sa démocratie, son identité, et son sens démesuré du débat politique, passionné, très oratoire, aux yeux d'un profane. Démesuré certes, mais sortant d'une guerre civile, juste après la deuxième guerre mondiale et du joug de dictateurs pendant de trop longues années.

Je ne pouvais m'empêcher de penser, que la France ou plutôt les Français, inconsciemment avaient besoin d'un régime monarchique,

même sous le nom d'une pseudo république, avec tout son appareil, ses castes dirigeantes, ses rites et enluminures très militaires, surtout lorsque j'apercevais toujours dans le même quartier les chevaux et les militaires de la garde républicaine se préparant à une quelconque parade, ou représentation.

D'ailleurs des années plus tard je m'aperçois que le phénomène n'a fait qu'empirer et qu'il a dépassé le cadre de l'apparence, pour gagner les fondements mêmes de l'acte gouvernemental et quel que soient excusez-moi, les parties en présence.

J'ai l'impression que le ver est dans le fruit, dans les esprits, et dans les gouvernances depuis longtemps, très longtemps, trop longtemps. Pour avoir vu, en ces mêmes années plus tard, c'est-à-dire très actuellement, dans la ville où je paie des impôts locaux, recevant une célèbre université d'été, s'agiter toute la caste politique d'un parti maintenant dans l'opposition avec tous les hobereaux locaux, imbus d'eux-mêmes, infatués, ayant fait mains basses sur la ville, en les voyants s'agiter tous, faisant des meilleurs restaurants du pays leurs cantines de tous les jours, s'épanchant dans les médias, et feuilles de choux, et réglant en catimini leur ambitions personnelles, étant plutôt de leur bord, cela me rend maintenant plus que dubitatif. Je ne vais pas porter mes votes futurs vers un jeune et sympathique postier trotskiste des beaux quartiers de Neuilly, je vous promet d'ailleurs des détails croustillants sur le milieu en question des postiers, et des télécommunicants, dans le domaine social, ni voter pour une ex employée du crédit Lyonnais, également trotskiste mais c'est pas les mêmes, banque à cause de qui les Français vont devoir payer pendant des années les dettes dues à son dépôt de bilan et sa gabegie. Le trotskisme, le léninisme, le maoïsme, tous les ismes, j'ai donné en 1968 et n'ai nul intention de me prendre un coup de

pioche sur la tronche, quoique le Mexique m'attire.

Mais me promettant d'extrapoler plus tard sur ces considérations mi politiques mi people, je retourne à mes pensées errantes de bord de Seine, et me préparais à rebondir vers les sommets puisque qu'un très important organisme de tourisme social, dirigé par un ancien syndicaliste de premier plan, me proposait un poste de responsable d'animation dans les 3 vallées, haut lieu du ski surtout en période Olympique.

Bagages à nouveau, mais de plus en plus maigres, car j'ai laissé mon viatique le plus important, mes toiles et mes croûtes, au pays des Dieux d'Olympe.

J'avais du me séparer en bradant, de quelques oeuvres pour me payer mon billet d'avion, me retrouver la queue entre les jambes à Orly , mais vite trouver à m'occuper dans ce quartier Latin.

Débarquant à Moutiers en prenant pour la première fois le TGV, en automne, j'allais avoir tout mon temps pour m'acclimater, et visiter ce qui allait être mon cadre de vie durant quelques mois, sauf imprévu toujours possible dans ces professions aléatoires.

En Tarentaise, la vallée des Belleville, vallée des Dorons

Moûtiers est le point de départ des hautes vallées, les « Trois Vallées » de Courchevel, Méribel et des Belleville.

J'ai avec une voiture fournie par l'organisme, traversé ces paysages avant les premières chutes de neige qui s'annonçaient, une route comme un long ruban suspendu sur le vide, tendue au débouché d'une gorge. Je portais une attention particulière devant y faire mes courses journallement, sur la petite paroisse de St-Martin-de-Belleville, dont dépendait la station ou je résidais des Menuires, et appréciais la richesse de l'art baroque s'épanouissant dans deux

édifices majeurs de cette commune : l'église paroissiale et le sanctuaire Notre-Dame-de-la-Vie.

Fréquenté depuis le XVI^e siècle modifié au début du XVII^e siècle pour recevoir un nombre toujours croissant de pèlerins, il est érigé sur un plan en croix grecque avec quatre chapelles rayonnantes. Vous voyez bien que j'étais poursuivi, tandis qu'un retable de l'église paroissiale, quelques kilomètres en aval, est remarquable par sa polychromie, par ses proportions, la variété de ses colonnes où courent des feuilles de vigne et des grappes de raisin.

En les voyant, je pensais à celles courant dans la treille grimpante, de l'établissement que j'avais monté là bas, dont je me servais pour faire des feuilles de vigne farcies. Dolmathakia en grec latinisé.

Sommairement, je vous dirais que je les fait avec des oignons, du riz cru, des raisins de Corinthe, de la menthe et de l'aneth, des pignons, du citron et des feuilles de vigne fraîches ou en boîte, que l'on trouve dans les épiceries spécialisées, mais pour la confection elle même, attendez que je publie un livre de mes recettes. Cela se digérera peut être mieux que ces lignes. Pour l'anecdote je les confectionne également en rajoutant de la viande hachée, mais servis chauds, avec une sauce aux oeufs et citron.

La partie petit mitron étant terminée, je fini mes préparatifs d'installation haut montagnarde, par ces emplettes dans les commerces locaux puisque je m'étais engagé par goût et bénévolement à faire la cuisine pour la partie du personnel déjà présent sur le site, en attendant la brigade de cuisine.

De ces mois d'hiver au service d'un public relativement aisé, je ne raconterai rien de spécial ni de croustillant, bien que les sujets ne manquèrent pas, sinon que les journées sont longues et le sommeil court, quand il faut accompagner, pour ne pas dire enseigner le ski,

a des groupes de trente personnes, au travers ces parcours uniques du domaines des 3 vallées entre Val Thorens, Méribel, Courchevel, et retour au Motaret. Des repas et grillades au restaurant de l'altiport de Courch comme ils disent, une longue glissade et remontée vers la Saulire puis la rengaine, fatigués retour vers le bercail.

L'apéro, sempiternel pour les héros de la journée, les auto félicitations des Killy en neige, et le soir il fallait s'occuper de ces braves gens, les divertir avec mon équipe de bras cassés, comme toujours dans ces métiers incertains, que l'on aborde plus en touriste soit pour faire le beau, ou la belle que l'on est jamais, soit pour passer de bonnes vacances payées de plus, au frais de la princesse. Je ne peut quand même m'empêcher de vous narrer en parlant de faire le beau, que je ne pouvais m'exclure dans les possibilités d'être ridicule.

Lors de l'une de ces sorties à la journée dès l'ouverture des pistes, chargés comme des mulets, emportant des subsides pour alimenter les troupes, et résultats de l'une de mes idées farfelues, sachant que nous serions ravitaillés par des employés du restaurant qui nous attendraient au bas des pistes de Courchevel, faisant eux bien sûr la route par la vallée, j'emportais dans mon sac à dos des bouteilles d'apéritif de marque et surtout du pastis.

Mon idée était d'offrir une tournée générale dans ce cadre somptueux de la Saulire d'où l'on domine d'un côté la vallée de Méribel et de l'autre celle de Courchevel. Les antennes et relais paraboliques qui allaient servir pour les jeux olympiques sous peu, dominaient ce sommet.

À leurs pieds je sortais mes gobelets en plastique, mes bouteilles, il était midi à peu près, ciel bleu azur, soleil au zénith, neige d'enfer, que du bonheur, la vie est à nous. Problème ! J'avais oublié de

prendre des bouteilles d'eau.

De mauvaise foi et n'avouant pas mon erreur, à la cantonade, distribuant le matériel et généreusement les bouteilles, je proclamais, pour l'eau je vous signale que la neige, c'est de l'eau.

Eh bien je vous conseille d'essayer un jour cette formule : pastis plus neige. C'est une marmelade jaune eh con!

On se croirait à Marseille. C'est une belle bouillabaisse.

J'eus mon succès d'estime, le ridicule ne tuant plus, très vite pardonné puisqu'ils ne virent que l'intention, et peut-être aussi parce qu'ils avaient intérêt à me garder avec un bon moral, s'il désiraient rentrer dans de bonnes conditions, car il y avait encore du chemin par les noires et les rouges vu le niveau. Bien sur si vous n'avez jamais skié c'est de l'hébreu, mais cela n'a aucune importance puisque vous n'êtes plus là depuis longtemps.

J'en ai d'autres, mais ce sera bien dans le tome II, intitulé: les autres Bronzés du pauvre.

Juliette Françoise ou Simone, quelque soit le nom qu'on leur donne dit une chanson, d'une manière très machiste, en ais je profité de cette période à la fois sportive, et saine dans les frimas dépourvus de bacilles et bactéries de la haute montagne, mais non, peu, énormément peu. Question de sensibilité ambiante, et du climat émoullent dû à l'altitude. Trivial je vais être, deux trois coups mais des bons dont un racontable. Passez ce chapitre demoiselles de bonnes moralité ou du couvent des oiseaux, dont j'ai connu l'une de ses cochonnes. Dans cet hôtel club, ne m'occupant pas des soirées dansantes , décrochant bon grès mal grès des standards de la mode, et des hits, je venais parfois visionner l'ambiance, me rendre compte par probité professionnelle, du travail de mes camarades de

travail, ne rigolez pas, mon oeil de mâle averti ne pouvant s'empêcher de sentir la meute. L'instinct du chasseur non point, ce n'est pas mon genre. Je vis dans son coin une jeune fille que j'avais accompagnée dans la journée, et il me semblait avec le recul que son regard, donc mon regard, s'étaient souvent croisés. Il est des signes que vous les playboys de profession connaissez parfaitement. Permettez aux timides et aux demeurés de mon genre de savoir parfois en jouir.

Je profitais de quelques slows pour m'assurer que l'impression première était la bonne, et nous décidâmes, nos horaires imposants la fermeture de la discothèque interne, de nous projeter vers la station en contrebas vers les discothèques officielles.

Un épais tapis de neige fraîchement tombée depuis quelques heures interdisait l'utilisation d'un quelconque véhicule.

À pied, bien couvert, au prix d'innombrables chutes, hagards, rigolant et émoussés, ayant peine le temps de nous sécher dans les méandres et les couloirs de la station, nous nous retrouvions dans l'une des boîtes de nuit du complexe, pour nous éclater de nouveau collé copié, sur des musiques adaptées à cette partie de la nuit, nous faire de l'apnée vocal jusqu'à la fermeture, puis remonter avec un véhicule et des amis pisteurs secouristes, puisque la nuit d'innombrables fourmis travaillent à dégager les routes et les accès quels que soient les circonstances.

Nous retrouvions notre home, enfin le mien, pour les quelques heures avant l'aube, à mettre en valeur nos capacités réciproques de comptant de caresses et de tendresses.

Surprit par la fougue de la jouvencelle, je m'aperçus qu'elle refusait l'acte naturel, sûrement malgré ses dénégations pour se réserver une existence prude, ou un engagement solennel, ce qui ne l'

empêcha pas de me faire un festival de caresses bucoliques, éreintantes, fatigantes à l'extrême, mes terminaisons sensorielles mises à mal, en long large et travers, de lapements en lapements, de succions en succions, enfin après l'extase, le saurais je jamais, tant vous pouvez affabuler mesdames à juste titre, elle fut désireuse de s'endormir la bouche ayant sa tétine.

Je finirai cet épisode de chronique sportive et touristique, par l'intense activité générée par les jeux Olympique, ou mon club m'impliqua comme bénévole chargé d'être l'intermédiaire avec les forces de sécurité logées dans notre hôtel.

Quittant la haute montagne, je choisie parmi plusieurs propositions, sans jeu de mot, un poste dans les Vosges, un village de vacance géré par des postiers et des télécommunicants puisque c'est ainsi qu'on les appelle, et parce que le social est le dernier maillon qui à l'époque joignait ces deux sociétés.

J'eus une parole forte dès mon intrusion dans cette grande famille, du tourisme dit social, en déclarant maladroitement, mais: C'est des montagnes à vaches. Sachez que je n'ai rien contre ces ruminants, même contre celles qui rient, mais les témoins de cet aparté n'ont pas ri eux, et c'est ainsi que je me suis fait des amis pour les quelques années que j'allais passer ici, d'autant plus que j'avais intégré un superbe Chalet à l'ancienne, bâti par son propriétaire sur des plans et avec des bois du Québec, ou il avait résidé. La paye était bonne, le travail une galère, l'ambiance pourrie, la clientèle à vous décourager vu l'image qu'ils dégagent et donnent d'eux même en vacances, à vous décourager définitivement d'entrer dans ces administrations, que l'on se prépare à privatiser, mais je ne donnerai aucun avis sur la question à moins que l'on me paie, pourriture que je suis, puisque je m'interdit malgré ces déboires, et les horreurs que

j'ai vu et entendues, car nous recevions des séminaires et des congrès hauts de gammes, de juger et de mettre dans le sac, le brave facteur rural, ou de mon quartier, exploité, non considéré par la hiérarchie pesante dans ce monde curieux, ou le culte le plus caritatif, est celui des petits chefs, imbus puérils, tandis que le brave préposé, souvent un peu limite pour la bibine, mais plus souvent que l'on ne pense, je le dit sans humour, souvent lettré, le dit facteur ne fait que subir, et puis trouvez maintenant un quidam qui connaissent tous ses départements et leur chef lieux par coeur.

Un aspect non négligeable de ce long séjour dans le Grand Est, fut l'absorption de connaissances touristiques dans le cadre de mon job, de devenir comme une outre, un condensé de tous les guides, bleues, jaunes, verts, agrémentés des anecdotes locales, tant sociales, guerrières, politiques, humaines, sur le pays de la Lorraine, la Franche-Comté, l'Alsace, l'Allemagne côté Forêt Noire, et la Suisse Alémanique jusqu'aux chutes du Rhin.

Des milliers de kilomètres parcourus à la place la plus dégueulasse dans ses grands pulmans ultramoderne, à la place exiguë du guide, pensée probablement par des experts, volontairement inconfortable pour éviter que l'on s'endorme.

En saison basse comme ils disent, j'étais devenu un expert es touristique pour ces groupes de personnes âgées, trimbalées, pouponnées, sermonnées, cajolées, encadrées, comptées toutes les cinq minutes, de sept heures et demi le matin à huit heures du soir, dès l'embarquement.

Des centaines de kilomètres pour ces pauvres gugusses grisonnants, qui auront oublié demain, la tonne d' infos, de paysages et d'édifices tant religieux que culturels, dont je les aurai abreuvés, tout le long de la sainte journée.

J'accorde au bénéfice de de ses voyages fatigants, le plaisir pour quiconque est désireux de culture et de connaissances nouvelles, que j'avais une propension naturelle pour les excursions vers l'Alsace et la route du vin. Avec notre car, une fois passée le col de Bussang, la descente vers la plaine d'Alsace était toujours un authentique plaisir, et dès la ville de Cernay, surtout au printemps, quand cette région tant revendiquée durant des décennies, si riche, se refléurait, c'était effectivement un grand bonheur de traverser tous les villages authentiques dans le vignoble avec ses sept grands cépages si particuliers donnant à chaque bouteilles leur appellations, jusqu'aux abords de l'agglomération Strasbourgeoise. J'avais une prédilection particulière pour le village d'Eguisheim, lieu de naissance du pape Léon IX le pape voyageur, réformateur de l'église, et promoteur de la trêve de Dieu entre l'an 1049 1054. Ce village est construit en forme d'escargot autour du château fort central. On considère que c'est le berceau du vignoble Alsacien. Une vitrine superbe en terme de floraison dans ses ruelles avec ses maisons à oriels (avancées dans le genre balcons sur la rue) et pans de bois. Enfin il y avait la dégustation et présentation des grands crus à la coopérative la plus importante de la région, tant attendue par nos pères et mères, l'occasion pour moi de faire mon marché en profitant des soutes du car.

Il y avait la visite du Haut-Koenigsbourg et son panorama unique sur la plaine rhénane au loin, sur la ville de Selestat, plus près la Volerie des aigles, la montagne des singes, les villages d'Hunawihr et ses cigognes, Kaysersberg et son grand homme le docteur Schweitzer, prix nobel de la paix médecin et grand organiste. Mais il n'était pas minuit encore quand nous rentrions par Ribeauvillé

et sa tour des Bouchers(ancien beffroi), pour déambuler dans les rues de la perle du vignoble comme ils disent, Riquwihr. En variant les plaisirs selon les desiderata des groupes, nous rentrions invariablement par Thann, sa vieille ville, son vignoble en suspension au dessus de la cité, son oeil de la sorcière, sa magnifique Collégiale Saint-Thiébaud et son grand portail inspiré des évangiles et du Nouveau Testament. Je commentais tous cela, argumentais, et jouais mon rôle.

Ils m'auront applaudi au retour, se seront cotisés discrètement pour me donner avec le responsable du groupe au sourire mielleux, un pourboire conséquent, que je refuserais par goût du paradoxe, et déontologique. Je le redistribuerais à la caisse commune de l'hôtel.

Car tous ces cons auront essayé de me convaincre que nous faisons tous partie d'une belle et grande famille. N'étant pas dupe, je les laissais croire que j'étais d'accord, mais ils me fatiguaient.

Pour en revenir à nos aînés, ces mêmes braves ex fonctionnaires, pompeurs du déficit de notre PIB national, se précipiteront vers les salles à manger en rangs serrés, j'aurais eu le temps de boire un coup pour éteindre ma gorge mise à mal, par douze heures d'expression vocale, et les retrouveraient tous à 21 h pendant deux heures, pour les amuser, les séduire, en utilisant toutes les ficelles dont usent tous les bouffons qui sévissent sur vos chaînes de télévision favorites, à l'heure du Prime.

Ce seront des quizzes, tournois de belotes et de tarots, soirées dansantes, Tournez manèges, et hélas pour moi, futile raccroc à un passé oublié, un tour de chant sophistiqué, pour me faire croire indiciblement que j'avais existé dans l'art de la scène et du cabaret, l'une de mes dernières et inutiles certitudes.

Ne me parlez pas de la haute saison, celle où tous les morveux sont

là.

Les parents les ont traînés de force dans ces lieux de vacances non désirés et improbables, avant de les couvrir, tous ces futurs «Tanguy», jusqu'à 30 ans. Cette haute saison où je devais supporter, encadrer une équipe de jeunes étudiants, venus passer des vacances payées, pour eux-mêmes s'occuper soi-disant, animer, surveiller, amuser, par tous des moyens possibles, sport inclut, une horde d'enfants et d'adolescents futurs chômeurs ou peut-être fonctionnaires comme papa et maman, de cinq ans jusqu'à l'âge où, vous vous souvenez, on commence à jouer à touche pipi.

À ce propos pour passer du coq à l'âne, j'eus une liaison durant quelques années avec une jeune femme divorcée, mère couveuse de deux ados boutonneux à ce moment là, mais très gentils avec celui qui put devenir leur beau père les pauvres, une gentille puéricultrice, originaire du Nord, on ne se refait pas, un bled frontalier des Ardennes Belges et de Chimay, qui était passionnée, et avait le courage d'effectuer 300 km tous les week-ends, qu'elle obtenait en alternant des gardes de nuit à la maternité. Nous programmions nos vacances ensemble, je l'ai promenée dans des lieux surprenants, au gré de notre imagination, et rencontrions des gens avec qui j'avais sympathisé lors de mes activités. Je qualifierais cette relation de fusionnelle mais passable, car je manquais d'enthousiasme je l'avoue. Je me souviens d'une soirée particulière et coquine chez moi, où nous étions après un repas, pensé travaillé et réussi, assez éméchés pour laisser libre cours à quelques figures acrobatiques, prenant le pari réciproquement, de faire travailler et laisser aller notre libido, sous la table.

Elle commença, au prix de contorsions très académiques et fit ce

qu'elle considéra être son devoir, fut subtile aguichante, voluptueuse et gourmande.

Je me devais humainement, par goût, et en guise de dessert lui rendre la pareille, pour aller me promener candidement dans les bois, les fourrés, pour un vagabondage sensuel odorant humide et mystérieux. C'est presque ainsi que j'imagine la Canopée strate supérieure des arbres de la forêt équatoriale. La Canopée capte en effet entre 95 et 99 % de l'énergie solaire. De l'énergie, l'alcool aidant j'en avais à revendre. Ce chalet à 800 mètres d'altitude, j'en garde un souvenir précis avec cette vue sur la vallée en contrebas, le viaduc qui délimitait le passage dans le Haut-Rhin donc l'Alsace, et ne vous faite aucune illusion un autre monde.

Ce chalet trop grand pour moi, seul avec ma compagne épisodique, entouré d'arbres, de sorbiers alisiers boulots Hêtres épicéas et sapins.

Des arbustes en bouquet de Houx, et du Gui en parasite d'un pauvre peuplier esseulé, rien que pour penser à Noël, bien que je vous signale que ce ne sont pas les sapins que l'on coupe en cette période mais les épicéas car ils sont plus résistants et perdent moins leurs feuilles et sont plus garnis que leurs voisins conifères.

Ce chalet étonnant, comme suspendu sur le vide, entouré de verdure, plein sud et avec une terrasse immense où j'étendais le linge, un muret que je garnissais de Géranium lierre après avoir respecté les saints de glace, où nous mangions nos coquelets (spécial barbecue façon moi).

Cet endroit où le seul bruit acceptable était celui de la nature ambiante, l'orchestre symphonique que m'offraient les oiseaux en récompense des bols de graisse de canard ou d'oie que je laissais sur le muret l'hiver, ainsi que les fins de repas dans des gamelles.

Cela me permettait en récompense, d'avoir droit à un concert assourdissant sous mes fenêtres le printemps venu au point de me réveiller trop tôt le matin.

A ce propos j'eus un jour la surprise de découvrir sur le même muret le récipient déposé plein de nourriture près de la porte d'entrée, déplacé à l'extrémité de la fameuse terrasse, vide, de fait doutant de mon intégrité physique et morale, je m'aperçue que je n'avais fait aucun excès la veille, et interrogeant mon premier voisin distant de cent mètre environ, collègue de travail, amoureux de la nature, se levant encore plus tôt que moi, celui ci m'expliquait en rigolant qu'il avait effectivement avec ses jumelles constaté qu'un renard errait chez moi tous les matins et escaladait le fameux muret. Il me prenait donc pour un corbeau le bâtard.

Je décidai abruptement un soir d'hiver brutalement de rompre avec l'incohérence de cette vie, et en quelques mois, le temps de régler au mieux de nos intérêts communs, mon départ avec ces marchands de tourisme du pauvre, quittai ces plaines vallons domaines forestiers riches d'histoire, mais montagnes à vaches, je signe et persiste, meurtris par la tempête de Noël 1999. Pour peu de temps après, te retrouver petite soeur dans ton île qui à la même époque, avait subie l'agression la plus ignoble parce que pas naturelle, mais prévisible et sordide, due aux désirs de lucre, coercitif d'une grande compagnie pétrolifère Française, qui depuis nous a fait la totale: le naufrage de l' je quittai.

Je revenais je ne sais où, libre de tout, libre de rien, riche de mes doigts, pauvre orphelin et démuné, avec des toiles envahissantes, un premier prix d'aquarelles d' Arches qui me procurait du matériel pour travailler pendant pas mal de temps.

Tu m'as retrouvé par miracle, contacté et je suis allé me réfugier dans ton antre, pour peindre et réfléchir si tant est qu'il soit utile de réfléchir parfois.

Ces salauds de pétroliers avaient vraiment fait du beau travail dans cette perle des îles du Ponant, du phare des poulains à la pointe et phare de Kerdonis, des aiguilles de port Coton peintes par Claude Monet, au fortin de Sarah Bernhard, au site de Donnant, la plage de Kérel que j'ai privilégié depuis, ainsi que difficile d'accès, la crique et la plage de sable d'ocre jaune limonite ou terre de Sienne, maintenant nettoyée et près disposée au nudisme, de Dotchot.

Tu m'as un jour dit que je connaissais mieux l'île que toi, je ne sais, mais il est vrais qu'ayant naturellement un caractère très contemplatif, j'ai erré, arpenté, parcouru les chemins, les bois les haies, pour les champignons, au point, d'y découvrir des lunettes de vue, a la place de ces végétaux sans fleurs et sans chlorophylle, escaladé les rochers et pris des chemins limites, sur les falaises dominant les flots très inhospitaliers l'hiver, prenant des photos et des notes, afin de m'inspirer, de me la faire à la Matisse, peintre en villégiature.

J'avais comme chaque matin me levant très tôt, préparé un café, te réveillais, tu me rejoignais dans la salle à manger, allumais ta clope, et nous dissertions naturellement, je te faisais un compte rendu des actualités, ou alors commentions en direct, les élucubrations et les analyses toujours tendancieuses des chaînes publiques ou privées.

Je m'emportais souvent, lorsque j'avais un auditoire même restreint. En me rasant et me regardant dans le miroir, je pensais à ces hommes politiques qui y pensent le matin, à ces femmes qui se rasant soit le pubis soit les aisselles y pensent aussi.

À d'autres qui dans le miroir renvoyant leur image, ne se découvrent

rien, aucune crapulerie d'esprit, d'action, en un mot s'arrangeant avec leur conscience, car reconnaissons-le, l'être humain à le pouvoir incommensurable de s'arranger avec cette supposée conscience.

Toujours en l'accord avec lui-même, j'en ai connu, côtoyé, supporté, des gens très proches de moi et des gros cons de fonctionnaires qui portent atteinte à cette noble fonction qu'est le service public.

Ils inondent les postes de responsabilité, car ils sont pervers, vicieux, menteurs, psychorigides, déroutant pour une âme sensible quelque elle soit.

Voilà ce à quoi je pouvais penser le matin en faisant mes ablutions, toi ma soeur, inconstante, versatile, maîtrisant le mensonge avec dextérité, aimante, maternelle, épisodique, sanguine, démonstrative, sensible, honnête, actrice, créatrice, généreuse, matrice, enfin toi quoi.

Tu m'as annoncé que ton copain «patte de pie» t'avais offert des pouce-pieds pour ce soir. J'ai appris depuis à connaître ces Pollicipes polymerus, appelés pouce-pieds pour leur ressemblance avec un pied botté.

Ce fleuron de la gastronomie belliloise qui vit en colonies dans des endroits battus par les vagues se fait aujourd'hui très rares ce dont j'ai parlé précédemment. Ce sera donc gueuleton ce soir.

Est maintenant que vais-je faire, de tout ce temps que sera ma vie, de tous ces gens qui m'indiffèrent... Ces mots de Pierre Delanoë résonnent, mais je ne m'apportent aucune solution. Ces temps-ci j'ai la pénible impression que je rêve beaucoup, enfin trop à mon grès. J'ai envoyé un double de mes clés à Steph pour qu'elle puisse débarquer quand ça lui chante chez moi. C'est stratégique, une